

Le piétisme

Evocation d'un grand courant de pensée mystique chrétienne

Emergences

La *Pietas* latine, pour ne pas remonter plus loin ni ailleurs dans l'histoire de l'humanité, est une des quatre vertus impériales romaines, avec la *virtus*, la *clementia* et la *justitia*, inspirées des penseurs grecs Platon et Aristote.

Au sens antique, la piété exprime l'ensemble des devoirs envers les dieux, les parents et la patrie, celle-ci étant l'extension de la famille. On y distingue le *sentiment* d'une part et le *respect des règles* établies par la société et la religion d'autre part.

A titre d'exemples : la piété filiale, un souverain ou un homme pieux, le *Quia pius es* qui termine la Communion dans la messe grégorienne des défunts.

Dès la Renaissance se développe l'idée du sentiment qui privilégie le rapport avec le Dieu trinitaire, plus particulièrement Jésus, au service des hommes, dont le canal est la *prière*, collective ou personnelle. Cette piété sera ensuite exacerbée par le romantisme bien sûr, mais elle existait bien auparavant : aussi loin que l'on puisse évoquer les religions, les besoins mystiques des consacrées et consacrés se renouvellent partout, que ce soit par le biais de la vie érémitique dans le désert comme près des arbres ou bien encore par les rassemblements de méditations collectives.

Voir les sculptures et peintures des Pietà, la piété populaire, l'idée même de la *congregatio*, les ordres monastiques sans cesse renouvelés avec leurs grandes et petites Heures.

La piété s'appuie donc sur les besoins mystiques de l'homme. Mais qu'est-ce que la **mystique** ?

Déjà Platon et d'autres auteurs nous avaient indiqué que l'homme est constitué non seulement d'un corps et d'un esprit, mais également d'une âme. Voir à ce sujet le remarquable traité *De l'Âme* par François Cheng (Livre de Poche !) Consulter aussi le soufisme d'Ibn'Arabi.

Une définition de la **mystique** est périlleuse : besoin irrationnel de relier notre vie sur terre à ce qui dépasse notre logique de compréhension, à répondre sans cesse à nos questions : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Pour les chrétiens, le seul « véhicule » possible de la recherche mystique est l'amour, envers le Dieu Trinité et donc envers les hommes.

La mystique rhénane

De nombreux écrits sont consacrés à ce courant de pensée développé le long du Rhin, théologie dont le nord-africain Saint Augustin d'Hippone (354-430) est une source spirituelle fréquemment citée. Impossible de ne pas citer non plus Hildegard von Bingen (1098-1179), proprement marraine de l'écologie moderne, puis Maître Eckart (~1260-1328) dont les thèses controversées ont alimenté des siècles de disputes : ils constituent les fleurons de cette pensée qui nous inspirent encore largement aujourd'hui, parmi le fourmillement européen des nouveaux monastiques, des architectures de plus en plus audacieuses, de la peinture qui développe la perspective puis le trompe-l'oeil, de la sculpture de plus en plus réaliste, de l'art du vitrail, des voyages planétaires.

Qui parle du Moyen Age comme d'un âge sombre ?! Le XII^e siècle est une vraie Renaissance !

Consulter https://fr.wikipedia.org/wiki/Mystique_rhénane

Les Amis de Dieu

Déjà en 1467, un riche paysan de Suisse centrale quitte sa famille nombreuse à l'âge de 50 ans et part rejoindre les Amis de Dieu en Alsace, groupe de prières informel déjà bien répandu, faisant partie de ce qu'on appellera plus tard la mystique rhénane, préfigurant la Réforme et le Piétisme. Ce Bruder Klaus, dont le passage à Basel est stoppé par une vision terrassante, repart chez lui, vivra en ermite dans la forêt toute proche, jusqu'à sa mort en 1487. Il fit écrire ce qui pourrait être un manifeste de la pensée mystique :

Mon Dieu et mon Maître, prends-moi à moi et donne-moi tout entier à Toi.
Mon Dieu et mon Maître, ôte de moi tout ce qui me sépare de Toi.
Mon Dieu et mon Maître, donne-moi tout ce qui m'attire à Toi.

Voir, parmi les nombreux ouvrages, **Les Amis de Dieu**, Johannes Tauler (1300-1367), éd. Arfuyen 2011.

Philipp Jacob Spener

Né en 1635 à Ribeauvillé, mort en 1705 à Berlin, ce théologien luthérien alsacien formé à l'Université de Strasbourg écrivit *Pia desideria*, ouvrage publié à Frankfurt-am-Main en 1675 et considéré comme le livre fondateur du piétisme. Prédicateur libre à la cathédrale de Strasbourg, il fut ensuite pasteur à Frankfurt, ce qui permit à la pensée piétiste de se répandre dans toute l'Allemagne, grâce à divers soutiens, aux frères Moraves, au rayonnement de plusieurs universités dont celle de Halle puis celle de Leipzig où JS Bach pu s'imprégner de ces idées. Malgré les pressions de son entourage, Spener resta fidèle aux idées principales de Martin Luther (1483-1546), développa de façon notoire l'aide aux démunis tout en expliquant que la réforme devait être permanente dans le coeur des croyants.

« Il ne suffit pas de s'occuper de l'homme extérieur seulement : cela, une éthique païenne peut le faire aussi. Mais nous devons poser les fondements dans les coeurs, solidement ; nous devons montrer que ce qui ne provient pas du coeur n'est qu'hypocrisie, et donc habituer les gens, premièrement à s'occuper de l'homme intérieur, à réveiller l'amour pour Dieu et pour le prochain par les moyens adéquats, et ensuite à agir sous l'impulsion de cela. »

Pour soutenir cette action de conversion personnelle permanente, il fonda les *collegia pietatis*, sources directes des groupes de prière et du Réveil protestant. Une caractéristique majeure du piétisme est l'union à Dieu par la lecture et la prière, sans passer par les ministres du culte, lesquels ne sont que des guides et non des inter-locuteurs de Dieu.

Une longue liste d'ouvrages universitaires émaille l'étude de qui veut en savoir plus, mais on peut se référer plus facilement aux deux remarquables articles en ligne :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Philipp_Jacob_Spener

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Piétisme>

Le piétisme chez Johann Sebastian Bach

La question de savoir si notre compositeur adhéra au mouvement de façon officielle n'est pas résolue - il semble que non - et importe peu finalement. De plus, le mouvement évolua dans des directions variées. On voit ci-après dans cette petite étude schématique que le mouvement de renouveau mystique au XVI^e parcourt l'Europe entière, en pleine Renaissance, en lien étroit avec le passé médiéval. Il est source de développement pour la pensée baroque puis pour l'Empfindsamkeit (expression de la sensibilité) aux abords du Rhin, de façon bien liée au protestantisme en général et au piétisme en particulier.

A Leipzig comme à Dresden, les disputes se multiplient au temps de JS Bach entre le piétisme radical, le luthéranisme orthodoxe, les mouvements universitaires progressistes, les Lumières, mais aussi les luttes internes entre conseils de paroisses. JS Bach est lié par ses différentes fonctions à tous ces milieux.

Il est surtout animé d'une foi profonde, comme on dit, très souvent seul comme compositeur incroyablement prolixe, peu à peu malvoyant puis aveugle, ce qu'il ne faut jamais oublier : assez pour ne pas s'embarasser de querelles de clochers, plutôt occupé qu'il fut à défendre la qualité des interprétations musicales comme la facture des orgues. On retrouve dans ses choix d'auteurs et de textes des tournures dites piétistes, mais surtout cette faculté magnifique de commenter l'action par un renversement subit de point de vue, passant de la description fidèle à un commentaire humble, ressenti de l'intérieur, exactement comme le demandait Spener. Cela suscite une émotion forte que tous les interprètes ressentent à chaque étude attentive, d'où le succès phénoménal de sa musique vocale, que sa science profonde de l'art instrumental vient servir à la perfection.

Il faut se référer à un autre Alsacien qui l'a bien senti, Albert Schweitzer (1875-1965), pasteur et théologien protestant, organiste, médecin et humaniste bien connu, notamment en relisant les pages 101 à 104 de son incontournable livre *J-S. Bach, le musicien-poète*, Ed Foetisch Lausanne, 1953.

Le quiétisme, l'imitation de Jésus Christ, l'exercice spirituel, le parler en communion

J'ai indiqué que le besoin de réforme dans l'église chrétienne comme dans les autres religions était constant à travers les siècles. Les exemples surabondent comme la grâce, les réformes et les courants spirituels s'enchaînant les uns à cause des autres, parfois sans lien évident entre eux ou elles, parfois simultanément en différents lieux. Pensons simplement aux nombreux Conciles, à Benoît de Norcia, Francesco di Assisi, Bernard de Clairvaux, Dominique et les frères prêcheurs, Jean Hus, Martin Luther, Jean Calvin, Ulrich Zwingli, Giovanni Bosco et tant d'autres, jusqu'à Taizé, les Focolari.

Ignace de Loyola (1491-1556), grande figure espagnole fondatrice de la pensée jésuite (Société de Jésus), écrivit des *Exercices spirituels* encore très pratiqués de nos jours, à faire et non lire en 4 semaines, approuvés par le Pape Paul III en 1548. On y trouve des méditations que les piétistes connaissaient peut-être. Il faut noter aussi que l'ouvrage mystique prônant l'ascèse *De imitatio Christi*, écrit probablement par Thomas à Kempis à la fin du XIV^e fit fureur dès sa parution., à rattacher aussi à la *Devotio moderna* en Europe du nord.

En Italie à la fin du XVII^e puis en France au XVIII^e se développe un mouvement appelé le **quiétisme** - recherche du repos en Dieu - que l'on pourrait comparer chez les catholiques au piétisme chez les protestants. Les Eglises évangéliques, les mouvements charismatiques, les nouvelles communautés du parler en langues par exemple sous l'impulsion du Saint Esprit, les implications actives de chrétiens dans la société civile en difficulté perpétuent cet esprit qu'a prôné le piétisme en particulier, le désir de suivre le chemin du Christ et de s'unir à lui en général, comme de soulager les humains dans la peine.

Une foule d'autres livres parsème la spiritualité européenne, qui remplissent des rayons de bibliothèque, preuve que, outre le besoin d'avoir raison, celui des hommes de se rassurer sur leur existence peut être transcendé par ce *fervent attachement*, terme qui résume bien le piétisme et l'attitude spirituelle si féconde de JS Bach.

JMC